

SOMMAIRE

LÁSZLÓ RAVASZ : *Schisme littéraire.*

L'illustre évêque calviniste, esthéticien brillant en même temps que théologien profond, passe en revue les « schismes » divers qui rongent le corps presque millénaire de la littérature hongroise. Il y a, d'abord et surtout, l'opposition entre vieux et jeunes, si différents les uns des autres en ce qui concerne leurs goûts, leurs conceptions, l'expression de leur art et jusqu'à leur manière de sentir. Il y a encore la rupture politique : la nouvelle littérature de Transylvanie se sépare de plus en plus de celle de Hongrie et, ne possédant guère de traditions, se laisse facilement entraîner par les courants les plus modernes. Il serait pourtant souhaitable que ces deux branches de la même souche, littérature transylvanienne et littérature hongroise proprement dite, se mêlent et se pénètrent mutuellement, pour le plus grand bien de la littérature hongroise tout entière...

ZOLTÁN AMBRUS : *Livre et commerce.*

Le doyen vénéré de la littérature hongroise moderne, romancier, conteur, critique et traducteur de nombreux chefs-d'oeuvre (comme, p. ex., de Madame Bovary), s'attaque, à propos d'une enquête en France, aux maladies les plus dangereuses de la Littérature de nos jours. Laisant de côté certains symptômes — prix littéraires, conversions, exhibitions, thés littéraires — qui se bornent encore plus ou moins à l'atmosphère surchauffée de Paris, M. Ambrus souligne, tout particulièrement, le rôle immense de la publicité, ce triomphe de l'américanisme en Europe, qui fait du livre un article de commerce, l'évalue d'après son « rendement » et amène inévitablement l'industrialisation totale de la littérature. Il cite, à cette occasion, l'opinion d'une foule de littérateurs français qui se prononcent, pour la plupart, contre les excès de la publicité ; à ceux qui s'y résignent ou en profitent, M. Ambrus oppose les éternels principes du goût et de l'honnêteté littéraires...

ARTUR ELEK : *Mihály Zichy, comme illustrateur.*

A propos du centenaire de ce grand artiste hongrois, contemporain de Munkácsy et longtemps le peintre attitré de la cour des tsars, la Revue des Bibliophiles consacre plusieurs articles à sa gloire, comme, p. ex., dans la Chronique, celui de M. Lyka sur deux biographies récentes du maître, ou comme la nomenclature exacte, dressée par M. Kozocsa, des ouvrages illustrés par Zichy qui se trouvent dans la Bibliothèque du Musée National. L'étude susnommée de M. Elek, l'un de nos meilleurs critiques d'art, analyse presque exclusivement les illustrations hongroises du peintre. Nous ignorons totalement une foule immense de ses dessins, ceux qu'il avait faits en Russie et ceux qu'il avait dispersés à Paris ; cependant ni cette partie présumée de son oeuvre ni ses grandes toiles symboliques ne sont indispensables à l'appréciation définitive de son génie, — génie de l'illustration bien plus que celui de la grande peinture monumentale. Après bien des dessins inégaux, c'est dans les illustrations de la Tragédie de l'Homme — grandiose poème dramatique de Madách — que Zichy donne enfin sa vraie mesure.

Ici, comme, quelques années plus tard, dans ses illustrations des ballades d'Arany, non seulement qu'il rivalise en invention avec ces deux grands poètes, mais souvent il les dépasse même par la force de son imagination et, surtout, par la richesse des détails. A l'âge de 70 ans, il y travaille avec la même ferveur et avec le même amour exclusif de son art que les célèbres enlumineurs de la première Renaissance . . .

ELEMÉR VARJU et LÁSZLÓ LAJTA : *Cantique de Ste Elisabeth, de l'époque du roi Sigismond.*

C'est à Kassa, dans la bibliothèque des Dominicains que M. Varju a découvert dernièrement un tout petit livre manuscrit, contenant, avec les commentaires de St. Thomas d'Aquin, la Métaphysique d'Aristote. L'examinant d'un peu plus près, il a trouvé, sur la feuille de garde, un cantique latin en l'honneur de Ste Elisabeth, fille du roi Endre II^e de la maison des Árpád, et particulièrement vénérée dans son pays d'origine, en Hongrie — de plus la musique même du texte dont les notes très caractéristiques datent de la fin du XIV^e ou tout au plus du début du XV^e siècle. Bien que texte et musique du cantique soient des compilations de plusieurs hymnes bien connues en l'honneur de Ste Elisabeth, cette découverte est très importante, puisqu'elle vient de fournir le premier document musical en Hongrie, ayant des rapports directs et précis aux faits de l'art et de l'hagiographie hongrois. D'après les recherches patientes de MM. Varju et Lajta, il est plus que vraisemblable que les vers et la mélodie de ce cantique sont l'oeuvre d'un domi icain hongrois de Kassa, oeuvre compilée et copiée pour l'église paroissiale de cette ville, vouée précisément à Ste Elisabeth...

ALMOS JASCHIK : *L'art de l'illustration* (suite ; cf. La Revue des Bibl. I. 1.). Le rôle et la collaboration de l'artiste et du typographe dans l'illustration, M. Jaschik les démontre successivement sur les oeuvres de Rackham et de Dulac, de Lilien et de Bayros, et, enfin, sur celles de deux Hongrois, Joseph Divéky et Willy Pogány . . . A l'heure qu'il est, l'art de l'illustration tend aux formes essentielles, à la composition. Peu à peu on arrivera à l'unité organique de l'illustration et du texte, mais cela à deux conditions : en découvrant, à force d'essayages, de nouveaux procédés de reproduction et, surtout, en dépassant l'esthétique matérialiste, source profonde du désordre qui règne actuellement . . .

CHRONIQUE

Comptes-rendus de quelques ouvrages récents, par MM. D. Angyal, V. Bierbauer, Björkmann, L. Fülep, A. Gárdonyi, I. Gulácsy, S. Hevesi, K. Isoz, M. Kállay, A. Kárpáti, L. Kékly, I. Kner, K. Lyka, R. Rapaics, T. Rédey, A. Schöpflin, A. Sikabonyi et P. Török : S. Brassai, biographie par M. Boross; Les Monuments artistiques de la Hongrie, ouvrage d'art illustré, par K. Divald ; Confession de Minuit, roman de G. Duhamel, traduit dernièrement en hongrois ; L'Evolution historique des caractères typographiques occidentaux, ouvrage allemand, par F. H. Ehmcke ; Contes, par P. Farkas ; La Vie, l'Amour et la Mort, ouvrage biophilosophique du baron Fejérváry ; Leonardo, biographie, par A. Hekler ; Le Moteur Lánszky, roman par F. Herczeg ; La Vie d'un Homme, autobiographie, par L. Kassák ; L'Essor nuptial, roman, par I. Kádár ; Promenades avec A. France, souvenirs de S. Kémeri, traduits récemment en anglais ; Du Matin au Soir, nouvelles, par M. Kisbán ; L'Homme nu, poèmes de D. Kosztolányi ; Encyclopédies Littéraires ; La Famille Bethlen, ouvrage historique, par I. Lukinich ; Le Chariot du Diable, roman, par S. Makkai ; Bethlen, portrait biographique, par M. Surányi ; Histoire des Religions, par L. Szimonidesz ; Esquisses historiques de l'époque turque, par S. Takáts ; Das Alte Theater, ouvrage historique, par K. Benyovszky ; et deux biographies récentes du peintre Zichy, par MM. Bende et Lázár.

Lettres.

- S. Makkai* : *Lettre de Transylvanie (Kolozsvár)* : Le jeune évêque calviniste de Transylvanie, auteur d'un roman historique et d'un beau livre sur le poète Ady, préconise, en vue des circonstances spéciales de Transylvanie, la création et la diffusion d'une littérature franchement populaire; à ce propos il parle de ses propres efforts, de la maison d'éditions Minerva à Kolozsvár et des livres d'Elek Benedek, ce charmant conteur transylvanien, pour la jeunesse.
- André Fevrel (Paris)* : *Les Expositions de la Bibliothèque Nationale*. L'éminent conservateur de cette illustre institution passe rapidement en revue les expositions de ces dernières années, organisées dans les salles somptueusement restaurées de l'ancien Palais Mazarin.
- Enrico Rocca (Roma)* : *La vie littéraire en Italie*. Portraits de quelques écrivains modernes dont les oeuvres dépassent, d'or et déjà, les frontières de la littérature italienne : il y a d'abord le grand poète napolitain, S. di Giacomo, avec une nouvelle édition de son volume *Poesie* ; le roman fantastique d'A. Panzini (I tre re con Gelsemano) ; les contes et romans de Pirandello que M. Rocca trouve supérieurs à ses pièces de théâtre ; l'habile et fécond G. da Verona qui publie chaque année un ou deux romans nouveaux ; le jeune Massimo Bontempelli, représentant de la génération nouvelle ; enfin la grande étude de F. Flora sur Croce et les romans nouvellement découverts, mais depuis longtemps publiés, de l'écrivain triestin, Italo Svevo...
- B. Leffler (Stockholm)* : *Le beau livre suédois*. Quelques données intéressantes sur les éditions suédoises, sur la noble simplicité du livre moyen et sur les grands éditeurs de Stockholm, comme les Frères Lagerstroem avec leurs éditions bibliophiles, la maison Norstedt et la maison Bonnier...

Notes et Documents.

- E. Czakó* : *L'Exposition Historique de l'Imprimerie Universitaire*. Cette exposition, organisée à l'occasion du 350^e anniversaire de la maison, représente d'une manière brillante les trois époques historiques de l'Imprimerie : celle de Nagyszombat (1577—1777), celle de Pozsony (1621—1641) et enfin celle, la plus riche, de Buda (1777—1927) ; parmi les éditions de la 1^{re} époque, il faut nommer les livres de Pázmány, ce Bossuet de la vieille littérature hongroise ; parmi celles de la 3^{me}, les éditions originales de la plupart de nos écrivains classiques, depuis les Kisfaludy jusqu'à Petoeffi.
- E. Hoffmann* : *L'Exposition de miniatures flamandes à Bruges*.
- N. Kóbor* : *Quelques documents historiques dans les Archives de Sienne*. Procès-verbaux et chroniques italiens ayant trait à certains faits de l'histoire hongroise.
- L. Dézsi* : *Le premier « prospectus » hongrois*. Il s'agit de celui du grand grammairien et poète Révay (1785).
- Gy. Podhradzsky* : *Quelques livres rares aux ventes de Prague*.
- S. Kozoca* : *Bibliographie de M. Zichy (à propos de son centenaire)*.

Les manuscrits, les livres et les périodiques doivent être adressés au directeur de la revue (Budapest, Nemzeti Muzeum). Administration et abonnements : Budapest VI^e, Andrásy-út 16.